

Feuilleton

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse**

Band (Jahr): - **(1950)**

Heft 16

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

B. In Zeitschriften

1. Hüseler Konrad: Die Familie Löwenfinck und Joseph Philipp Dannhöffer in Zeitschrift für Kunstwissenschaft Bd. III S. 24.

Vorzeitig veröffentlichtes Kapitel aus einem später erscheinenden Buch: Deutsche Fayencefabriken des 17. und 18. Jahrhunderts. Zusammenfassung aller bekannten Daten über die drei Löwenfincks und die Seraphia Löwenfinck-Schick. Inventarisierung aller Arbeiten und kritische Sichtung. Die Buxtorfschüssel hat bereits schon Haug 1947 im Ausstellungskatalog „Kunstschätze aus den Strassburger Museen“ dem Christian Wilhelm L. zugeschrieben und neuestens geht sie noch eher als Arbeit der Seraphie L.-Schick. Vgl. La Faïencerie de Strasbourg. S. 63 Nr. 25.

Für Dannhöffer gelten die Daten, die bereits Pauzerek mitgeteilt hat. Neu und interessant ist die Beschreibung eines Duells zwischen Dannhöffer und Rothe, einem Freund Löwenfincks. Hüseler schliesst daraus, dass damals diese Porzellanleute, vor allem die Maler, gebildete und angesehene Leute waren, die befähigt und berechtigt waren einen Degen zu führen und zu tragen. Dannhöffer war in Höchst Spezialist für Landschaften. Es wird dann an Hand der Akten festgestellt, dass es damals Maler gab für das „Japanische“ und solche für das „Teutsche“. Die letzteren waren weit mehr geschätzt. Sehr lesenswerte Arbeit.

2. Palmer M. A. German Porcelain Figures in the Cecil Higgins Museum, Bedford. In Apollo 1950. März. Wie der Titel sagt Beschreibung dieser grossen und kostbaren Sammlung in Bedford. Viele seltene und gute Abbildungen. "It should be evident that, with the sole exception of Chelsea, and sometimes, by its very naiveté, early Bow, there are few English figures which can be seriously considered side by side with those of the German factories, and non at all to compare with the greatest German masterpieces".

3. Sainsbury Wilfred. Sèvres soft paste biscuit figures, in Apollo. Mai 1950. Sainsbury ist Sammler und sehr guter Kenner von Sèvres-Biskuit. Wir haben seine feinen Soft-Paste-Stücke in den weissen hell erleuchteten Vitrinen gesehen und uns an diesen graziösen und charmanten Kindern begeistert. Die Arbeit beginnt mit der ersten Zeit in Vincennes, zählt die entsprechende einschlägige Literatur auf, behandelt die Frage, warum schon 1750 keine "glazed and coloured" Figuren mehr hergestellt wurden, erwähnt die "Method of Manufacture of Soft Paste", die Künstler und ihre Werke. Gute Abbildungen, zwei seltene, in der Literatur noch nicht bekannte Gruppen. Fortsetzung folgt in Apollo Juni-Nummer.

4. Faenza. Bulletin Périodique, Nr. I—III, 1950. Diese von Gaetano Ballardini ausgezeichnet redigierte Zeitschrift ist wohl das bedeutendste keramische Periodicum, das gegenwärtig erscheint, und liegt in allen keramischen Museumsabteilungen der ganzen Welt auf. Aus dem Inhalt nehmen wir wahllos das heraus, was für unsere schweizerischen Verhältnisse am interessantesten erscheint. Wir geben jeweils gesamthaft das Inhaltsverzeichnis an. Die Zeitschrift kann beim internationalen keramischen Museum für Lire 5000 bestellt werden.

G. Ballardini: Le Livre des Métiers par Etienne Boileau. Bulletin No. I 1950. C'est à Etienne Boileau, prévôt de Paris est homme de confiance de Louis IX le Saint, roi de France de 1226 à 1270, qu'on doit le Livre des Métiers. De toutes les nombreuses règles codifiées par Boileau. L'A. souligne celles qui ont rapport aux potiers de terre. Le four de cuisson doit être annexé à l'atelier du maître qui, d'autre part, ne peut être employé que pendant le jour, jamais le nuit. Les moorceaux imparfaits ne peuvent pas être recuits; il est défendu de les enduire à froid avec de la chaux et du blanc d'œuf. Les infractions à ces normes comportent une amende qui, dans ce cas, se redouble. Ainsi, pour acheter le droit de travailler comme potier doit-on payer dix sous, dont la moitié au roi et l'autre moitié à la corporation. Autant soit dit pour les apprentis. Ceux qui fréquentaient le marché, étaient tenus à un impôt annuel de trois sous pour l'espace occupé et à un vase de la valeur d'une obole chaque semaine pour l'octroi sur les ventes.

Inhaltsverzeichnis zu No. I—II 1950

- Deux majoliques armoirées du Cinquecento (U. Della Gherardesca).
- Deux coupes historiées et datées « Pesaro 1541 » (G. C. Polidori).
- Les majoliques de Castelli dans les Abruzzes (G. L.).
- Deux rares embellissements de table (G. L.).
- Deuxième appendice des majoliques retardataires de la Campagne de Faenza (A. Corbara).
- Un probable portrait de Bernard Palissy (G. L.).
- Un document inédit sur Mastro Giorgio da Gubbio à Rome (C. Grigioni).

VI. Feuilleton

Le service à café de Napoléon est retrouvé

Selon les circonstances, les caprices du destin et les hasards, des ventes se déroulent dans le bruit ou s'entourent de silence. Cependant, en ce qui touche à l'époque napoléonienne, il est rare que le moindre souvenir n'éveille pas une curiosité passionnée. Comment expliquer que la mise en vente d'un important cabaret en porcelaine de Sèvres, créé pour l'usage personnel de l'empereur, ait pu passer pour ainsi dire inaperçue?

Le 7 décembre dernier, on adjugeait à l'Hôtel Drouot un cabaret comprenant dix-sept tasses, quatorze soucoupes et cinq grandes pièces: trois sucriers et deux pots à lait ou à crème. Les indications contenues dans le catalogue de vente étaient laconiques; on se bornait à signaler qu'il s'agissait d'un service à café en porcelaine de Sèvres du début du XIXe siècle. En réalité, la garniture du cabaret, incomplète et même hétéroclite à la première apparence, était composée de pièces superbement décorées de vues d'Égypte en couleurs sur fond bleu rehaussé d'hieroglyphes en or. Il a paru intéressant de chercher à identifier un service à café d'une pareille richesse, en se demandant quel en avait été le possesseur originaire.

Le premier soin fut de recourir aux archives de la Manufacture de Sèvres. On allait y retrouver de précieux renseignements. Entre 1804 et 1814, il avait été exécuté sept « cabarets égyptiens » de formes et de compositions différentes. L'un d'eux répondait très exactement par sa description au service à café mis en vente à l'Hôtel Drouot. Il avait été entrepris en 1809—1810 avec le concours du peintre Lebel, qui y reproduisit les croquis pris sur le vif par Vivant Denon lors de la campagne d'Égypte. Quant au délicat travail de la dorure, il avait été confié à Micaud fils et à Legrand.

Devant une documentation aussi précise et une description aussi détaillée, l'identification acquérait un degré d'évidence indiscutable. En effet, et toujours d'après les archives de Sèvres, on découvrait que la livraison avait été faite le 31 mars 1810, à la veille du mariage de Napoléon et de Marie-Louise, au palais des Tuileries.

Ce n'est pas tout. En s'en rapportant aux indications données par le général Bertrand et par Frédéric Masson, on devait apprendre que ce fameux cabaret, témoin des jours heureux, accompagna à Sainte-Hélène l'empereur qui s'en servit jusqu'à son dernier jour. Depuis lors, la trace en avait été perdue.

Après un sommeil silencieux qui s'est poursuivi pendant plus d'un siècle un quart, ces tasses et ces pièces de Sèvres, sur lesquelles reposaient chaque jour les yeux encore étincelants du captif, ont reparu sans faire d'autre bruit qu'une mention banale figurant dans un catalogue de vente.

L'ensemble des documents qui ont permis au département des Objets d'arts du Musée de Louvre d'exercer le droit de préemption sur ce service, au moment de sa mise en vente, sera publié dans le numéro d'avril du Bulletin des « Musées de France ».

Si les choses voient, que de pensées et de souvenirs dans ces objets familiers, témoins mutilés des plus belles et des plus sombres heures du conquérant . . .

S. G. (Arts. 14. 4. 50)